

**Bouillon, Pierette et André Clas (dir.) (1993) : *La traductique*,  
coll. « Universités francophones », Montréal, Les Presses de  
l'Université de Montréal/AUPELF-UREF, 503 p.**

Marielle Hébert

Volume 40, numéro 4, décembre 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/003041ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/003041ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hébert, M. (1995). Compte rendu de [Bouillon, Pierette et André Clas (dir.) (1993) : *La traductique*, coll. « Universités francophones », Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal/AUPELF-UREF, 503 p.] *Meta*, 40(4), 667–668.  
<https://doi.org/10.7202/003041ar>

■ BOUILLON, Pierrette et André CLAS (dir.) (1993) : *La traductique*, coll. «Universités francophones», Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal/AUPELF-UREF, 503 p.

*La traductique* est un ouvrage qui arrive à point nommé. La demande croissante de traduction, dans des délais de plus en plus courts, a donné un souffle nouveau à la traduction automatique. Nombreux sont les organismes et les entreprises qui fondent leurs espoirs sur elle. Mais pour les moins avertis, cet univers demeure mystérieux. Consciente de la problématique, l'Université des réseaux d'expression française (UREF), dont l'un des mandats est de contribuer à la circulation de l'information scientifique et technique, a publié ce recueil auquel ont collaboré plus d'une cinquantaine de spécialistes et de chercheurs dans des universités et des centres de recherche d'Europe et d'Amérique.

L'ouvrage commence par un bref historique de la traduction automatique rappelant les principaux faits des années 1950 à aujourd'hui. Les explications des notions de base — traductique, traduction assistée par ordinateur, traduction entièrement automatique de haute qualité, traduction humaine assistée par ordinateur — permettent au lecteur de se situer et de mieux comprendre les chapitres suivants.

Certains liront avec intérêt le chapitre 2, dans lequel il est question des pièges à éviter pour construire un système efficace, des problèmes linguistiques inhérents à l'élaboration d'un programme de traduction automatique et de l'efficacité des systèmes, selon qu'il s'agit d'un texte sous-langagier, spécialisé, général ou littéraire.

D'autres liront attentivement le chapitre 3, consacré à la classification générale des systèmes de traduction automatique et aux grands courants actuels, notamment la démarche axée sur le transfert, celle qui repose sur le sens et la démarche axée sur l'exemple ou les corpus bilingues. Dans ce chapitre, deux tableaux constituent un élément de référence des plus utiles. Le premier présente les caractéristiques d'une vingtaine de

systèmes : la période, le lieu et le stade de développement, les utilisateurs, les langues traitées et le domaine. Le deuxième permet de comparer certains aspects dont l'architecture des systèmes, les critères de modularisation et les modes d'intervention humaine.

Les questions reliées au lexique, à la grammaire et à la sémantique sont abordées aux chapitres 4, 5 et 6. La place des dictionnaires dans les systèmes de traduction automatique et les problèmes de description et de représentation lexicale sont les sujets du chapitre 4. Dans les deux chapitres suivants, des spécialistes traitent du modèle grammatical GB (Government and Binding) et de la construction d'un analyseur syntaxique en traduction automatique, du formalisme de l'unification et de son application à des grammaires de traitement automatique du langage naturel, ainsi que des questions que la notion de sémantique soulève en traduction automatique.

Tous liront avec beaucoup d'intérêt le chapitre 7 sur l'évaluation des systèmes de traduction assistée par ordinateur. L'évaluation d'un système est plus complexe qu'on pourrait le supposer à première vue car les besoins et les critères d'évaluation varient selon qu'on est chercheur, constructeur, décideur ou utilisateur.

Le chapitre 8 présente de nombreux exemples d'outils d'aide à la traduction humaine, du poste de travail du traducteur implanté depuis quelques années mais qui semble avoir presque atteint ses limites, aux corpus bilingues, nouvelle approche abordée au chapitre 3.

Le chapitre 9 traite brièvement des apports de la programmation en logique à la traduction automatique. On y apprend qu'il existe plusieurs classes de langages logiques dont la programmation par contraintes, qui semble répondre aux nombreuses attentes des concepteurs d'applications de la traduction automatique.

Le dernier chapitre présente des exemples d'applications, de prototypes, de maquettes et de recherches de pointe : la recherche fondamentale et appliquée menée au Centre d'études linguistiques pour la traduction automatique, à l'Université de Nancy II ; le système Universal Language Translator (ULTRA) développé au Computing Research Laboratory ; la recherche sur la segmentation du chinois, projet de recherche auquel participent le Computing Research Laboratory et l'Université de Montréal ; l'unité lexicale dans le système METAL<sup>md</sup> de Siemens-Nixdorf ; le système ETAP-3 à l'Académie des sciences de Moscou ; l'approche interlangue basée sur les connaissances et le projet de traduction DIONYSUS à l'Université Libre de Bruxelles ;  $\phi$ DMDIALOG, système de traduction expérimental de la langue parlée au Carnegie Mellon University ; le système ITS (Interactive Translation System) et le traitement des problèmes stylistiques à l'aide d'ELU (environnement linguistique d'unification), deux projets de recherche à l'Université de Genève ; le projet GENESE à l'Université Catholique de Louvain ; et l'analyse multilingue des textes médicaux à l'Hôpital cantonal universitaire de Genève.

Tous les aspects de la traduction automatique, de la théorie à l'application, sont abordés dans *La traductique*, qui constitue un ouvrage de référence complet. Un fil directeur assure un lien cohérent entre les textes et fait de ce recueil un ouvrage clair autant dans sa conception que dans sa présentation. Grâce à l'index détaillé, le lecteur trouvera rapidement l'information qu'il cherche. La bibliographie de 28 pages, qui s'ajoute aux références des auteurs à la fin de chaque texte, permet de repérer toutes les sources utiles en traduction automatique. Un recueil aussi exhaustif et aussi sérieux fera sûrement autorité.